

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Le français en milieu minoritaire : défis et enjeux. La situation du français en Acadie du Nouveau-Brunswick French in a Minority Milieu: Obstacles and Challenges. The Situation of the French Language in the Acadie of New Brunswick

Annette Boudreau

Numéro 4, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boudreau, A. (2014). Le français en milieu minoritaire : défis et enjeux. La situation du français en Acadie du Nouveau-Brunswick / French in a Minority Milieu: Obstacles and Challenges. The Situation of the French Language in the Acadie of New Brunswick. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (4), 4-15. <https://doi.org/10.7202/1024690ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2014

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation

Le français en milieu minoritaire : défis et enjeux. La situation du français en Acadie du Nouveau-Brunswick

Annette Boudreau, rédactrice invitée

Université de Moncton

À la fin du 19^e siècle, l'Acadie s'affirme en tant que « nation » canadienne-française distincte de celle du Québec; dans la foulée de son processus d'autonomisation, elle adopte un drapeau, une fête nationale et un hymne national, trois référents qui la distingueront des autres communautés francophones du Canada. Elle affiche du même coup sa volonté de résistance à l'anglicisation. La langue française et la religion catholique constituent alors les piliers de l'identité acadienne (tout comme celle des autres Canadiens français à la même époque). C'est pendant cette période que des discours variés sur l'Acadie prennent naissance, discours qui portent sur différents éléments de la société – ruralité, famille, religion, mœurs –, et le thème de la langue française revient souvent, ce qui n'étonne guère quand on sait le rôle que joue cette langue dans la construction de la collectivité.

En 1963, l'Université de Moncton est créée et en 1969, le français devient, avec l'anglais, langue officielle du Canada et du Nouveau-Brunswick. Émanant en grande partie de l'institution nouvellement créée, le savoir « savant » se développe alors dans tous les domaines et particulièrement dans la sphère des sciences humaines et sociales; les études sur la langue en Acadie et ses locuteurs se dotent d'une légitimité toute particulière.

C'est grâce à ces études que de plus en plus de chercheuses et de chercheurs de l'Amérique du Nord et d'ailleurs dans le monde s'intéressent aujourd'hui à la situation linguistique acadienne sous ses différents aspects, autant à ses pratiques diversifiées qu'aux conditions sociales, politiques et économiques qui en expliquent l'hétérogénéité. En outre, la situation minoritaire qui caractérise le français qu'on y parle rend l'Acadie particulièrement intéressante

et lui confère une dimension d'exemplarité qui peut intéresser des chercheurs qui étudient d'autres situations comparables dans le monde. Même s'il est admis que les questions de langue ne peuvent se dissocier de leur contexte, il reste que les variétés de français parlées en Acadie font l'objet d'interprétations différentes, selon qu'elles sont jugées à l'aune d'une vision homogène ou hétérogène de la langue. Cette situation rend particulièrement visibles les enjeux sociaux rattachés à l'usage de telle langue ou de telle variété de français sur son « territoire » et les conséquences culturelles et politiques qui en résultent. On comprend d'autant mieux la portée de « ce que parler veut dire » dans un tel contexte. La situation ici est d'autant plus intéressante que dans la plupart des pays où le français est parlé, les locuteurs de cette langue sont rarement minorés socialement. En Amérique du Nord, et plus particulièrement en Acadie, les locuteurs du français sont minoritaires en nombre et, de plus, sont souvent minorés sur le plan social en dépit de la double officialité institutionnelle du français. Cette situation engendre chez les Acadiennes et les Acadiens des représentations ambivalentes à l'égard de leur langue, les unes positives, rattachées à des considérations historiques et à des raisons culturelles (langue et culture étant ici intimement liées), les autres négatives en raison de la faible portée des lois et politiques linguistiques dans les pratiques quotidiennes et de la domination de la conception hégémonique et uniforme du français, qui dénie toute légitimité aux locuteurs de variétés vernaculaires et qui contribue à l'intériorisation d'un sentiment de minoration déjà très répandu en Acadie.

Le terrain acadien offre donc une occasion unique de réfléchir à *ce que veut dire parler français en milieu minoritaire* dans le contexte nord-américain. Cela suppose que les conditions sociales des différentes situations nord-américaines font en sorte que le vécu d'un francophone n'est pas le même partout et qu'il importe d'en tenir compte. La situation mène également à s'interroger sur les critères qui président à la définition que l'on se fait du *francophone* de manière générale souvent conçu comme *le même* partout parlant un français *unique* avec quelques différences acceptées (sur le plan lexical surtout).

La publication d'un numéro spécial de *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society* sur les aspects sociaux et historiques de la langue en Acadie du Nouveau-Brunswick comble un besoin pressant. Quelques ouvrages collectifs parus récemment traitent des variétés du français au Canada, la plupart des textes analysant les dynamiques internes de la langue. Peu d'ouvrages ont traité de la dimension sociale de la langue en Acadie sauf les quelques ouvrages publiés dans les années 1990 en aménagement du français. Or, si l'on tient compte de la mondialisation, de la recomposition démographique de l'Acadie en raison de l'arrivée de nouveaux francophones de partout, des revendications multiples des francophones sur divers sujets liés à la langue et aux enjeux qui en découlent, il a semblé important que la situation linguistique de la province soit analysée à la lumière de ces nouvelles données. Il a également paru important de s'interroger sur les mécanismes de construction du savoir sur les langues en Acadie maintenant que cette dernière dispose

de travaux permettant une telle analyse. Neuf linguistes ont contribué à ce numéro et ont traité de différents aspects de la situation linguistique en Acadie à partir de leur champ de spécialisation. La plupart ont accordé une place importante à la dimension historique de leur « objet ».

France Martineau, historienne du français parlé au Canada, signe le premier texte. Elle compare les usages et les représentations qui émergent au Québec et en Acadie au 19^e siècle. C'est en partant de l'examen d'un corpus de correspondance familiale et de discours métalinguistiques qu'elle montre une convergence linguistique importante entre les usages des deux « régions », tout en précisant que les commentaires métalinguistiques tendent à gommer cette convergence au profit de la filiation française, perçue comme plus neutre politiquement. Elle illustre ses propos en faisant parler des *voix numériques*, des *voix gravées* et des *voix de papier*. L'auteure conclut en s'interrogeant sur les conditions sociales et politiques qui président à la construction d'une « variété linguistique » ; une analyse panlectale de « variétés distinctes déjà définies » n'est plus satisfaisante.

Dans son article, Karine Gauvin dresse un bilan de l'activité lexicographique en Acadie et montre que la propension à « la défense et l'illustration » du français acadien constitue le trait marquant des études réalisées dans le domaine. S'appuyant principalement sur quatre ouvrages : *Le parler franco-acadien et ses origines* et *Le glossaire acadien* de Pascal Poirier, *Les parlers français d'Acadie* de Geneviève Massignon et le *Dictionnaire du français acadien* d'Yves Cormier, la chercheuse analyse les motivations qui animent chacun des auteurs dans la description du français traditionnel en Acadie. Puis elle analyse d'autres textes (glossaires, ouvrages correctifs, articles savants) qui ont décrit à leur manière le lexique acadien. L'objectif global de l'auteure consiste à dégager de ces différents textes les représentations du français acadien, fortement tributaires de celles de leurs auteurs – par les choix opérés –, et de rendre visibles les enjeux sociaux rattachés à la description du lexique du français acadien. Elle accorde une attention spéciale à l'ouvrage de Louise Péronnet, *Le parler acadien du sud-est du Nouveau-Brunswick*, et à celui de Louise Péronnet, Rose Mary Babitch, Wladyslaw Cichocki et Patrice Brasseur, *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien*.

Julie Bérubé, s'attardant elle aussi aux représentations du français acadien, analyse celles véhiculées par l'Ordre de Jacques Cartier (OJC) entre 1933 et 1965, par l'examen de textes parus dans son organe, *L'Émerillon*. Retraçant l'histoire de l'Ordre, l'auteure explique comment et pourquoi il s'est installé au Nouveau-Brunswick. Elle explique que l'éducation des jeunes Acadiens était une des grandes préoccupations de l'organisation et montre que l'OJC s'est engagé dans les luttes visant à promouvoir l'enseignement du français, même si les méthodes du groupe pour arriver à ses fins ont été fort contestées. Elle analyse surtout les idéologies linguistiques véhiculées par l'OJC – celles idéalisant un français comme étant uniforme, ce qui a entraîné d'emblée une dévalorisation des pratiques du français au Canada

français pendant cette période, paradoxe typique de la relation complexe qu'entretenaient alors plusieurs francophones avec leur langue.

Pour sa part, Laurence Arrighi signe un article qui montre les mécanismes de construction d'une variété, cette dernière étant tributaire des travaux qui la constituent. S'attardant à la description du « français acadien », elle mobilise les travaux de trois linguistes chevronnés sur la question pour mettre en lumière les choix théoriques et méthodologiques qui ont été privilégiés et qui ont eu des conséquences sur « l'objet » décrit. Les trois textes retenus sont « L'Acadie dans la francophonie nord-américaine » (1980) d'Albert Valdman, « Le français acadien » (1995) de Louise Péronnet et « Structural aspects and current sociolinguistic situation of Acadian French » (1997) de Karin Flikeid; Laurence Arrighi revient sur leur contexte de publication, le type de données recueillies, les visées des auteurs choisis, puis s'interroge sur les retombées de ces « savoirs savants » pour la communauté scientifique en général, et pour la communauté acadienne et ses locuteurs en particulier.

Les cinq autres textes inscrivent leur recherche dans le Grand Moncton, la ville étant depuis les années 1970 le lieu où se cristallisent les tensions entourant les pratiques linguistiques, que ce soit entre des langues différentes – le français et l'anglais surtout – et entre les différentes façons de pratiquer le français. Les pratiques linguistiques ne sont pas étrangères à la question identitaire qui s'est reconfigurée depuis les années 1980 en raison surtout de l'arrivée relativement importante d'immigrants francophones, sans compter la migration interne de francophones du nord de la province attirés vers le sud.

Partant de la situation linguistique actuelle marquée par une immigration accrue de francophones au Nouveau-Brunswick, Isabelle Violette illustre les tensions entourant les questions de langue dans un contexte où langue et identité ont été souvent liées. Pour les nouveaux arrivants, la langue est le plus souvent détachée de la dimension identitaire, alors que pour les Acadiennes et les Acadiens, ces deux facettes ont été très fortement associées depuis la fin du 19^e siècle. L'auteure a réalisé une enquête de type ethnographique dans la ville de Moncton : observation au sein d'un centre d'accueil pour immigrants; participation à des activités publiques et événements politiques sur l'immigration francophone; entretiens avec des leaders acadiens, des intervenants communautaires et des immigrants; analyse de publications gouvernementales et associatives ainsi que de productions médiatiques diverses. Aux fins de cet article, elle s'est concentrée sur les discours institutionnels et sur des récits d'immigrants. En conclusion, Isabelle Violette avance que le lien langue-identité propagé dans l'idéologie nationaliste est mis à mal dans une ville de plus en plus multiculturelle.

Le texte de Matthieu LeBlanc s'inscrit dans la lignée des recherches canadiennes réalisées sur le bilinguisme « officiel », mais l'originalité de son travail repose sur le fait qu'il a effectué des recherches de type ethnographique pour analyser les pratiques linguistiques *en milieu de travail*. Il montre le hiatus qu'il peut y avoir entre le discours officiel fédéral,

provincial et municipal et la réalité des pratiques dans le quotidien. Partant d'une étude réalisée principalement dans la fonction publique fédérale à Moncton et secondairement dans un centre d'appels, l'auteur pose la différence importante existant entre le français langue *au* travail et le français langue *de* travail ; dans le premier cas, alors que l'on supposerait que les employés peuvent travailler dans la langue de leur choix selon les lois en vigueur, l'auteur montre que les rapports de pouvoir « masqués » constituent un obstacle au libre emploi de la langue de leur choix. Dans le second cas, les employés fonctionnent majoritairement en anglais dans la plupart de leurs fonctions, sauf lorsqu'ils s'adressent à leurs collègues francophones ou encore lorsqu'ils parlent à des clients francophones. Matthieu LeBlanc termine son article en montrant que le français est une ressource symbolique qui donne accès à des postes, mais qu'il ne faut pas croire pour autant que le français soit une langue de travail au même titre que l'anglais.

Annette Boudreau examine comment les idéologies linguistiques se sont construites en Acadie de la fin du 19^e siècle à nos jours en mettant l'accent sur deux périodes principales, celle des années 1960 et celle des années 2000. Elle montre que les représentations que les locuteurs francophones se font de leur(s) langue(s) sont tributaires de ces idéologies véhiculées dans différents discours (institutionnels et médiatiques surtout). Elle s'intéresse plus particulièrement aux locuteurs francophones de la région du sud-est du Nouveau-Brunswick où le français a été très stigmatisé, et ce, depuis le début du 20^e siècle. L'analyse des discours sur la langue se fonde surtout sur un corpus de textes médiatiques. L'auteure montre les transformations opérées dans les discours depuis 150 ans et rappelle que ces derniers exercent une influence indéniable sur les comportements linguistiques. Elle explique également comment se construisent les rapports de pouvoir entre les gens qui possèdent le capital linguistique légitime et les autres.

Partant de deux enquêtes réalisées dans une école secondaire de la région de Moncton en 1991 et en 2001, Marie-Ève Perrot examine comment et si les structures du vernaculaire chiac ont évolué entre les deux périodes et, si oui, pourquoi. Elle montre que la dynamique du parler se caractérise par deux mouvements en apparence contradictoires, l'anglicisation et la refrancisation, qui se manifestent non pas de façon exclusive, mais en tension. Elle analyse ces changements, puis établit des comparaisons avec d'autres corpus de français acadien en contact avec l'anglais pour s'interroger sur la spécificité du chiac. Est-ce que le chiac se différencie d'autres variétés acadiennes marquées par les emprunts à l'anglais en termes strictement linguistiques ou est-ce qu'il se distingue par la portée symbolique associée à l'idiome ?

Finalement, Kelle Keating se penche sur la situation sociolinguistique du Centre culturel Aberdeen, qui regroupe en son sein un nombre important d'associations et d'organismes, principalement francophones. Elle revient sur les événements historiques qui ont présidé à la création d'un centre francophone au cœur de la ville de Moncton. Ancrée dans une

démarche de type ethnographique, l'auteure a analysé tant les pratiques linguistiques des membres du Centre – elle a fréquenté le Centre au quotidien pendant quatre mois et elle a assisté à une vingtaine de manifestations artistiques organisées par le Centre – que leurs discours métalinguistiques. Elle a aussi réalisé 28 entretiens avec des membres du Centre. Kelle Keating montre que le Centre se positionne comme un lieu francophone, comme un marché linguistique « autonome » où circule principalement le français, mais avec une attitude souple et ouverte à l'égard des locuteurs qui parlent des langues différentes, lui conférant un rôle de passerelle entre les diverses communautés qui composent le Grand Moncton.

L'objectif de l'ouvrage est donc de porter un regard à multiples facettes sur la situation du français au Nouveau-Brunswick, terrain dont les problématiques pourraient s'avérer similaires à celles d'autres « lieux » dans la francophonie ou ailleurs, là où des locuteurs sont parfois minorisés, parfois non, et où ils mobilisent différentes stratégies pour devenir des locuteurs « légitimes ». Les questions qui sont soulevées dans ce numéro sont toutes liées d'une façon ou d'une autre à la question de la légitimité : Qu'est-ce qu'une voix légitime ? Quels sont les mécanismes qui concourent à la reconnaissance de sa légitimité ? En situation de contact, quels sont les processus de légitimation opérés par les divers groupes ou individus pour se faire reconnaître avec les conséquences sociales – et même politiques – qu'une telle reconnaissance entraîne ?

Correspondance

annette.boudreau@umoncton.ca

Introduction

French in a Minority Milieu: Obstacles and Challenges. The Situation of the French Language in the Acadie of New Brunswick

Annette Boudreau, Guest Editor

Université de Moncton

By the end of the 19th century, Acadie had asserted itself as a French-Canadian “nation” distinct from Quebec. As part of the process of coming of age, Acadie adopted a flag, a national holiday and an anthem, three reference points that distinguished Acadians from other French-speaking communities in Canada. By the same token, Acadie was also expressing a will to resist anglicization. The French language and Catholicism were the pillars of Acadian identity, as they were for other French Canadians at the time. It was during this period that discourses developed regarding various aspects of Acadian society such as the family, rurality, religion and customs. Given the role the French language has played in the construction of the collectivity, it is not surprising that the issue of the French language was a recurrent theme.

The Université de Moncton was founded in 1963 and in 1969 French and English became the official languages of both Canada and the province of New Brunswick. Emanating for the most part from the newly created institution, “scholarly” information developed in every area, especially in the Humanities and Social Sciences. Studies on the language and speakers in Acadie took on a special legitimacy.

Thanks to these studies, more and more researchers in North America and elsewhere are interested in different aspects of the Acadian community, ranging from the diverse linguistic practices to the social, political and economic conditions that shed light on its characteristic heterogeneity. The minority situation of the French language in Acadie make it particularly interesting and give it an exemplary dimension that can be pertinent for researchers exploring similar situations elsewhere in the world. Even if one recognizes that language issues cannot

be separated from their context, the varieties of French spoken in Acadie are interpreted differently depending on whether they are judged by a homogeneous or a heterogeneous vision of the language. This situation brings to light the social challenges connected to the use of a particular variety of French within its “territory” and the resulting cultural and political consequences. In this context, the impact of “what speaking means” is even more significant. The situation in Acadie is particularly interesting because in most countries where French is spoken, French speakers are rarely in a socially devalued situation. In North America, and more specifically in Acadie, French speakers are not only a minority in terms of numbers, but they are also often depreciated socially despite the official institutional duality of the French language. This situation causes Acadians to harbour ambivalent feelings regarding their language, in some cases these are positive feelings linked to historical or cultural considerations (language and culture being closely related here). In other cases, they are negative due to the feeble impact of linguistic laws and policies in daily practices and because of the domination of the hegemonic and uniform concept of the French language which denies any legitimacy of the speakers of vernacular varieties and which contributes to a feeling of minorization already very widespread in Acadie.

The Acadian context offers a unique opportunity to reflect on *what it means to speak French in a minority situation* in North America. This presupposes that the social conditions of the different North American situations are such that the experience of a Francophone is not the same everywhere and that it is important to take these differences into account. It also leads one to question the criteria used to define a *Francophone*. As a general rule, he or she is seen as being *the same* everywhere and speaking *one* French language with a few accepted differences (mainly at the lexical level).

The publication of a special issue of *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society* devoted to the social and historical aspects of French in the Acadie of New Brunswick fills a pressing need. Several collective works published recently deal with the varieties of French in Canada, but most of the texts focus on the internal dynamics of the language. With the exception of studies published in the 1990s on French-language planning, few studies have examined the social dimension of language in Acadie. An examination of the linguistic situation in the province seemed appropriate given new factors such as globalization, the demographic restructuring of Acadie resulting from the arrival of Francophone immigrants from all over the world, and the numerous demands on the part of Francophones regarding a variety of linguistic issues and the ensuing challenges. It also seemed important to question the mechanisms for the development of knowledge in Acadie now that studies are available for this type of analysis. Articles for this special issue were provided by nine linguists who examine different aspects of the linguistic situation in Acadie based on their area of specialization. Most of them focus on the historical dimension of their “object.”

The first article is by France Martineau, an historian of spoken French in Canada. She compares the usages and representations that emerge in Quebec and Acadie in the 19th century. Starting with an examination of a corpus of family letters and metalinguistic discourses, she shows an important linguistic convergence between these two “regions” while at the same time noting that the metalinguistic commentaries tend to diminish this convergence in favour of French filiation which is seen as more politically neutral. She illustrates her remarks by citing *digital voices, recorded voices and voices on paper*. Since a panlectal analysis of distinct “varieties” is no longer satisfactory, the author concludes by asking which social and political conditions guide the construction of a “linguistic variety.”

In her article, Karine Gauvin establishes an overview of the lexicographical work in Acadie and shows that the propensity to “defend and illustrate” Acadian French constitutes the main characteristic of studies done in this area. Relying primarily on four works, namely *Le parler franco-acadien et ses origines* and the *Glossaire acadien* by Pascal Poirier, *Les parlers français d’Acadie* by Geneviève Massignon and the *Dictionnaire du français acadien* by Yves Cormier, Gauvin analyses the motivations that inspire the authors in their description of traditional French in Acadie. She then examines other texts (glossaries, corrective works, academic articles) which in their own way describe the Acadian lexis. Gauvin’s overall objective is, on the one hand, to define the representations of Acadian French in the different texts, strongly influenced by the various authors’ own representations and choices and, on the other hand, to point out the social challenges linked to the description of the lexis of Acadian French. She gives special attention to Louise Péronnet’s work *Le parler acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick* and to the *Atlas linguistique du vocabulaire maritime acadien* by Louise Péronnet, Rose Mary Babitch, Wladyslaw Cichocki and Patrice Brasseur.

Julie Bérubé also focuses on the representations of Acadian French as conveyed by the Ordre de Jacques Cartier (OJC) between 1933 and 1965, through an examination of texts that appeared in its publication called *L’Émerillon*. Reviewing the history of this organization, the author explains how and why it became established in New Brunswick. She explains that the education of the Acadian youth was a major concern of the OJC and that it became involved in the struggles to promote instruction in French, even if the methods used by the group to attain its goals were hotly disputed. For the most part, Bérubé analyzes the linguistic ideologies conveyed by the OJC, in particular the ones idealizing a uniform French. The immediate consequence of this phenomenon was the devaluing of the French spoken in French Canada at the time, epitomizing a typical paradox of the complex relationship many Francophones had with their language.

Laurence Arrighi offers an article showing the mechanisms of the construction of a variety, the latter depending on the research done on it. Focusing on the description of “Acadian French,” she exploits the work of three experienced linguists in the field in order

to shed light on their preferred theoretical and methodological choices that affected the “object” described. The three texts used are “L’Acadie dans la francophonie nord-américaine” (1980) by Albert Valdman, “Le français acadien” (1995) by Louise Péronnet, and “Structural Aspects and Current Sociolinguistic Situation of Acadian French” (1997) by Karin Flikeid. Laurence Arrighi examines the context of their publication, the type of data collected and the aims of the authors in question, then she questions the spin-off of this “scholarly knowledge” for the academic community in general, and for the Acadian community and its speakers in particular.

The research for the other five articles was carried out in the greater Moncton area, a city where, since the 1970s, tensions have crystallized around linguistic practices between different languages, especially French and English, and between different ways of speaking French. Linguistic practices are unrelated to the question of identity which has been reconfigured since the 1980s not only because of the fairly large influx of Francophone immigrants but also the internal migration of Francophones from the northern to the southern part of the province.

Starting with the current linguistic situation affected by the increased Francophone immigration in New Brunswick, Isabelle Violette shows the tensions around the question of language in a context where language and identity are often linked. For the newcomers, language is more likely to be detached from the issue of identity, whereas for Acadians these two facets have been closely associated since the late 19th century. The author carried out an ethnographic survey in the city of Moncton which included: observation in a reception centre for immigrants; participation in public activities and political events related to Francophone immigration; interviews with Acadians leaders, community stakeholders and immigrants; analysis of government and association publications along with various media productions. For the purposes of this article, she focused on institutional discourses and immigrants’ stories. In her conclusion, Isabelle Violette suggests that the link between language and identity propagated by the nationalist ideology has been eroded in a city that has become increasingly multicultural.

Matthieu Leblanc’s contribution is linked to Canadian research on “official” bilingualism, however the originality of his work lies in the fact that he carried out ethnographic research in order to analyze linguistic practices in the *work place*. He shows the gap that can exist between the official federal, provincial and municipal discourse and the reality of practices in everyday life. Beginning with a study done in the federal public service in Moncton and then in a call centre, the author shows the major difference between French as a language *at work* and a language *of work*. In the case of language *at work*, one would assume that employees could work in the language of their choice according to the current laws, but Matthieu Leblanc shows that the “hidden” power relationships constitute an

obstacle to the free use of choice of language. In the case of language *of* work, the majority of employees work in English for most of their tasks, except when they are speaking to their Francophone colleagues or to Francophone clients. He concludes his article by showing that French is a symbolic resource that provides access to jobs. This does not mean, however, that French as a language of work is equal to English.

Annette Boudreau examines linguistic ideologies that developed from the late 19th century to the present, stressing in particular the 1960s and the 2000s. She shows that the way French speakers perceive their language(s) depends on the ideologies implicit in the various discourses (mainly from institutions and the media). She is particularly interested in French speakers in southeast New Brunswick where French has been very stigmatized since the beginning of the 20th century. Her analysis is based primarily on a body of media texts. The author shows the transformations that have taken place in discourses over the past 150 years and reminds us that these discourses have had an undeniable influence on linguistic behaviours. She also explains how power relationships develop between the people who possess the legitimate linguistic capital and those who do not.

Using two surveys done in a secondary school in Moncton in 1991 and 2001, Marie-Ève Perrot examines how and if the structures of the chiac vernacular evolved between those two years. She shows that the dynamics of chiac are characterized by what seem like two contradictory movements, namely anglicization and “refrancisation”, which manifest themselves not in a mutually exclusive way, but in tension with one another. She analyzes the changes and makes comparisons with other examples of Acadian French in contact with English in order to reflect on the specificity of chiac. In strictly linguistic terms, is chiac different from other Acadian varieties characterized by words borrowed from English or is it different because of the symbolic significance of the idiom itself?

In the final article, Kelle Keating examines the sociolinguistic situation of the Aberdeen Cultural Centre which houses a large number of primarily Francophone associations and organizations. She summarizes the historical events that marked the creation of this Francophone centre in the heart of Moncton. Having frequented the centre on a daily basis for four months and attended about twenty artistic events organized by the centre, she works from an ethnographic perspective and analyzes both the linguistic practices and the metalinguistic discourses of the members of the Centre. She also did 28 interviews with the members. Kelle Keating shows that the Aberdeen Cultural Centre has positioned itself as a Francophone location, an “autonomous” linguistic market where French is the main language, but where there is a flexible and open attitude with regard to other languages. It thus serves as a bridge between the various communities in the greater Moncton area.

The purpose of this issue of the journal is to focus on the many aspects of the situation of the French language in New Brunswick, an area where issues might be similar to other “locations” in the Francophone world or elsewhere – places where the speakers are sometimes in a minority situation and sometimes not, places where the speakers call upon different strategies in order to become “legitimate.” The questions raised throughout this publication are linked in one way or another to the issue of legitimacy. What is a legitimate voice? What are the mechanisms that lead to this recognition? In a situation of contacts, what are the processes of legitimization that various groups or individuals develop in order to be recognized with the social and even political consequences that go along with this recognition?

Contact

annette.boudreau@umoncton.ca